

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

JOURNAL D'Hygiène Populaire

ORGANE OFFICIEL
DU
CONSEIL PROVINCIAL D'HYGIENE
ET DE LA
SOCIETE D'HYGIENE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Redacteur en chef: **Dr J.-I. DESROCHES.**

CONSEIL PROVINCIAL D'HYGIÈNE

E. PERSILLIER-LACHAPELLE, M. D, président,	Montréal.
R.-F. RINFRET, M. D,	Québec.
H.-R. GRAY, L. P,	Montréal.
C.-E. LEMIEUX, M. D,	Québec.
J.-B. GARNEAU, M. D,	Ste-Anne de la Pérade.
R.-L. MACDONNELL, M. D,	Montréal.
L'honorable A.-H. PAQUET, M. D,	St-Cuthbert.
ELZÉAR PELLETIER, M. D, secrétaire,	Montréal.
J.-A. BEAUDRY, M. D, inspecteur-médical,	Montréal.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE

Président : M. J.-L. Archambault.—Vice-Présidents : MM. C.-A. Pfister
et J.-L.-V. Cléroux.— Secrétaire-Général : M. J.-I. Desroches.—Trésorier :
J.-Z. Resther.—Membres du Conseil d'Administration : MM. J.-W. Mount,
N. Fafard. A.-A. Foucher, H.-R. Gray, C.-N. Barry, S. Lachance, E. Vanier.
Ls- Labelle.

*Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration du journal doit
être adressé au*

Dr J.-I. DESROCHES, No 76, rue Saint-Gabriel ou Boite 2027 P.O., Montréal.

REVUE MENSUELLE

Prix de l'abonnement : \$1.50 par année, payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES : \$20 LA PAGE, —\$12 LA $\frac{1}{2}$ PAGE, —\$7 LE $\frac{1}{4}$ DE PAGE.

IMPRIMERIE W. F. DANIEL, Coin des rues St-Gabriel et Ste-Thérèse.

1875

COLLABORATEURS

MM. les Docteurs A.-T. Brosseau, W.-H. Hingston, J.-A. Laramée, A.-B. La-Rocque, H.-E. Desrosiers, A. Lamarche, L. Laberge, S. Duval, J.-E. Berthelot, S. Lachapelle, A. Piché, G. Archambault, F.-C.-T. Lamoureux, J.-A. Le Blanc, J.-D. Gauthier, A. Laporte, H. Jeannotte, J.-E. Tremblay, J. Pelletier, A.-J.-B. Rolland ; M. L.-H. Archambault, avocat ; MM. F.-B. La Vallée et J. Haynes, ingénieurs civils, de Montréal. M. le docteur Ed. Gauvreau, de Québec. M. le docteur M. J. Palardy, de Saint-Hugues. M. le docteur A.-F. Brisson, de Laprairie.

DE FRANCE : MM. les docteurs C. Degoix, F. Brémond, Jos. de Pietra Santa, de Paris ; M. le docteur Lavrand, de Lille ; M. Wagner, architecte, de Grenoble.

D'ESPAGNE : MM. les docteurs Tolosa Latour, Don Benito Aviles de Madrid ; MM. les docteurs G. Gélabert, Pedro Garcia Faria, Viura Y Carreras, de Barcelone ; Don E. Estada, ingénieur, de Palma ; Don Manuel de Lujan y Garcia, Capitan de ingénieur, de Guadalajara.

D'ITALIE : MM. les docteurs S. Zinno, Magotta, Alfonso Montefusco, Bifulcor H. Caro, Luigi Maramaldi, de Naples ; M. le docteur G. Galli, de Plaisance, M. le docteur G Bardaloni de Fano ; M. le docteur Carlo Giorgiéri, de Florence ;

DE TURQUIE : MM. les docteurs D. Péchédimaldji, D. Utudjian, Violi, le colonel Bonkowski Bey, chimiste, de Constantinople.

DU GRAND-DUCHÉ DE FINLANDE : M. le docteur A. Palmberg, de Bor ga ; M. le docteur Asp, de Helsingfors.

DE HONGRIE : M. le docteur Joseph Korosi, de Budapesth.

DE ROUMANIE : M. le docteur J. Félix, de Bucharest.

D'IRLANDE : M. le Dr A. Harkin, de Belfast.

DE SUISSE : M. le docteur W. Schulthess, de Zurich.

DE GRECE : M. le docteur Zinnis, d'Athènes.

D'AFRIQUE : M. le docteur E.-L. Bertherand, d'Alger.

Notre Correspondant en Europe est M. A. HAMON, 132, Avenue de Clichy, Paris.

LE VIN DE MESSE " INGHAM & Co. "

Le vin, cette liqueur spiritueuse obtenue par la fermentation du jus ou du moût du raisin, est aussi vieux que l'homme. De temps immémorial, le vin de la vigne a toujours été considéré à la fois comme un aliment, un excitant et un tonique. En effet, la plupart des principes que le vin renferme se retrouvent dans notre organisme. On comprend alors l'action importante du vin dans notre alimentation. Mais, de nos jours, la falsification des vins est très répandue chez tous les peuples. Et généralement parlant, on peut dire, quand on achète un vin, qu'on ne sait s'il n'est pas falsifié. C'est pourquoi il intéresse l'acheteur de connaître ceux que la chimie a trouvé purs. Ainsi le vin de messe " INGHAM & Co. " est un vin reconnu incontestablement pur, puisqu'il est destiné au Saint Sacrifice de la Messe. D'ailleurs, des certificats de Son Eminence le cardinal Taschereau et de Sa Grandeur l'Archevêque de Montréal, en sont une sûre garantie.

Nos lecteurs trouveront le VIN DE MESSÉ " Ingham & Co. " chez **CHS LACAILLE & Cie**, seuls agents autorisés pour la vente en gros de ce Vin, à Montréal ; Importateurs d'Épiceries, Vins et Liqueurs en gros, No 329, RUE ST-PAUL, et No 14, RUE DIDIER, Montréal. En vente aussi chez les principaux Epiciers.

JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE

VOL. V.

MONTREAL, AVRIL 1889.

No 12.

SOMMAIRE

Avis aux Bureaux d'hygiène.—Amis lecteurs.—La propreté de la maison au printemps.—Une nouvelle preuve de la contagion de certaines maladies. Les progrès de l'hygiène.—Intoxication saturnine.—L'alcool.—Une lettre.—Un nouveau procédé pour la destruction des cadavres.—De l'emploi des tuyaux en plomb pour la conduite des eaux alimentaires.—Hygiène morale.—Food and Work. — Nomination.—Bibliographie.

AVIS AUX BUREAUX D'HYGIÈNE

Les membres d'un Conseil Local d'Hygiène ne cessent d'être membres de ce Conseil que lorsque ceux qui doivent les remplacer ont été dûment nommés.

AMIS LECTEURS

Avec la présente livraison se termine la 5^e année du JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE. A cette occasion nous vous prions, amis lecteurs, de recevoir nos sincères remerciements et de bien vouloir nous continuer vos mêmes marques de sympathie. Nous prenons aussi la liberté de vous demander d'encourager notre œuvre en engageant vos amis à souscrire des abonnements. D'ailleurs, l'intérêt que présente la science de l'hygiène à toutes les classes de la société et le prix modique du "Journal d'Hygiène Populaire" nous permettent de croire que toutes les familles où il y a instruction, devraient recevoir ce journal. Nous espérons donc, amis lecteurs, que vous ferez, pour le succès de notre œuvre, une propagande intelligente et dévouée.

Quant à ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore satisfait aux conditions de l'abonnement, nous espérons qu'ils le feront sans plus de retard.

Dans l'espoir que vous voudrez bien, amis lecteurs, faire quelque effort pour le succès de l'œuvre hygiénique que nous poursuivons, nous vous prions d'agréer l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

LA DIRECTION

LA PROPRETÉ DE LA MAISON AU PRINTEMPS

A l'époque de l'année où la nature se réveille de son long assoupissement pour se parer de sa brillante toilette printanière, l'hygiène nous commande de donner à nos demeures un nouveau cachet de propreté.

C'est bien en effet avec le retour des beaux jours du printemps, alors que l'hiver, qui nous a tenus prisonniers au logis durant six mois, nous retire son haleine glaciale, que nous devons accorder à nos demeures les plus méticuleux soins sanitaires.

L'hygiène fait une loi de vie ou de mort de la propreté de la personne et de la propreté de la maison. D'ailleurs, l'expérience nous démontre à l'évidence que la malpropreté est une des causes tangibles de la propagation des maladies contagieuses, et que la propreté est l'unique moyen d'atténuer les causes d'infection chez l'individu et dans la famille. La Hollande, ce pays insalubre par excellence, est devenue à force de propreté peu accessible aux épidémies. Au contraire, à Rome, le quartier des Juifs, et, à San-Francisco, le quartier des Chinois, tous deux remarquables par une légendaire saleté, deviennent à tout instant les points de départ des maladies contagieuses les plus meurtrières. Cette démonstration est éloquente et péremptoire. C'est donc pour arriver à faire pénétrer dans

l'habitation une propreté constante que nous ferons une rapide analyse de la salubrité du logis, qui assure à l'individu et à la famille, la plus grande somme de santé possible.

La salubrité de la cave est une des conditions essentielles de la salubrité du logis. Pour cela il faut qu'elle soit exempte d'humidité, bien ventilée et proprement entretenue. Tous les ans les murs doivent être blanchis à la chaux. Les légumes qui y sont déposés exigent une surveillance journalière pour prévenir leur décomposition qui serait une cause d'insalubrité. Si, accidentellement, l'eau y pénètre, il faut se hâter de la faire disparaître et d'en assécher le sol en y répandant de la chaux vive. Enfin la cave ne doit renfermer ni latrines, ni puits, ni garde-manger ; ne doit servir de refuge à aucun animal.

Passons maintenant dans les pièces habitées de la maison, et portons notre attention sur les principales causes de leur malpropreté. Ces causes sont la respiration, l'exhalation pulmonaire et cutanée, la combustion nécessitée par le chauffage et l'éclairage, etc. Elles exercent particulièrement leur puissance d'action durant l'hiver, et vous comprenez pourquoi. C'est quand nos demeures sont fermées, durant l'hiver, que les miasmes et les poussières se logent un peu partout, sur les murs, sur les planchers, se cachent dans les rideaux, les tapis, la literie, s'accumulent dans les passages, les endroits obscurs, etc. Voilà la raison principale des soins extraordinaires de propreté qui s'imposent tous les printemps dans chaque famille.

Ainsi il faut enlever les tapis, les rideaux, les nattes, et les battre en plein air ; blanchir les plafonds et les murs ; laver les murs à peinture à l'huile, les tapisse-

ries vernissées, les portes, croisées, les planchers, les escaliers, etc. ; remplacer partout les tapisseries par des peintures à l'huile ; éviter d'épousseter mais essuyer avec un chiffon humide les meubles, les peintures à l'huile ; entretenir limpides les vitres des croisées ; nettoyer avec grand soin les éviers, le water-closet — le siège, la cuvette, et le réservoir [on évitera, bien entendu, de verser les urines dans les éviers des eaux ménagères] ; entretenir en bon état de fonctionnement le drain domestique, et y jeter de temps à autre une solution au chlorure de chaux [4 parties pour 100 parties d'eau] ; nettoyer les portemanteaux, les buffets, garde-manger ; éloigner de la maison tout ce qui est susceptible de décomposition [déchets culinaires, os, légumes, etc.].

Le lit doit être l'objet de soins particuliers. Le lit de fer, le sommier métallique et le matelas en crin, offrent les plus grands avantages au point de vue de l'hygiène. Mais tout le monde ne peut avoir un pareil ameublement de chambre. Mais le lit, quel qu'il soit, doit tous les jours être l'objet d'une ventilation. Les draps, les traversins et les oreillers réclament un entretien de propreté constant et une aération d'au moins une heure tous les jours avant la réfection du lit. Puis le lit sera refait avant le balayage du plancher.

La lingerie d'hiver, comme celle d'été à l'automne, doit être secouée, nettoyée et exposée à l'air avant d'être serrée ; l'usage de camphre ou de papier goudronné est recommandé pour la protéger contre les mites.

Insistons sur la nécessité d'avoir une cour propre. Il faut, chaque printemps, et de temps à autre, durant l'été, la gratter et la balayer. Les latrines doivent être éloignées de l'habitation, bien ventilées

proprement entretenues et désinfectées souvent, en y jetant du chlorure de chaux [4 parties pour 100 parties d'eau]. Il faut réunir tous les débris alimentaires et les résidus quotidiens de la cuisine dans des seaux placés au fond de la cour. Ces seaux seront déversés sans trop de retard loin de l'habitation. Il faut s'assurer, à la campagne, que les eaux ménagères ne soient jamais jetées près de l'habitation ou aux environs des puits. Les étables, les écuries, les porcheries et les poulaillers, placés à grande distance de la maison, exigent de grands soins de propreté pour être salubres et ne pas nuire à la santé. Le plus tôt possible, le printemps, à la campagne, il faut enlever les fumiers ; dans les villes il importe de les déposer dans des boîtes qui seront nettoyées régulièrement toutes les semaines. Enfin, il est de la plus grande importance que le puits soit placé de manière à ne pas être souillé par les fumiers, les purins et les eaux ménagères. L'eau déce-le-elle un goût particulier qu'elle doit être suspectée malsaine.

En terminant, nous dirons que l'hygiène est accessible à toutes les demeures. Hutte ou palais, chaumière ou château, tous peuvent être entretenus dans un bon état de propreté. Mais il ne faut pas confondre la propreté avec le luxe, ni même avec l'élégance qui déguise souvent sous une apparence séduisante, une incurie, une malpropreté. Cette apparence trompeuse peut être comparée à des parfums qui dissimulent les mauvaises odeurs sans les détruire.

L'air, l'eau, le balai et la bonne volonté rendent l'hygiène au logis. Par conséquent, le pauvre comme le riche peuvent jouir de ses bienfaits. Aussi, avez-vous jamais pénétré dans le logis du pauvre qui regarde la propreté comme une vertu? Le

mobilier est des plus simples, mais l'ordre y règne et chaque chose est à sa place. Vous n'y voyez aucune poussière nulle part ; la propreté s'étale partout. Aussi vous y respirez à l'aise, car l'air témoigne de sa pureté. Intérieurement vous dites : c'est propre, c'est agréable, c'est attrayant ; cette famille a des habitudes d'ordre. La santé rayonne sur la figure du père, de la mère et des enfants.

Un dernier mot. La propreté, cette chasteté du corps, se reflète dans les idées, dans les mœurs, et contribue puissamment à amener l'aisance, à développer le goût du beau et du vrai.

DR J. I. DESROCHES.

UNE NOUVELLE PREUVE DE LA CONTAGION DE CERTAINES MALADIES

A ceux qui ne veulent pas admettre la propagation contagieuse de certaines maladies, ou qui en doutent encore, nous présentons, comme preuve nouvelle, l'expérience suivante, très concluante du reste, que vient de faire un savant entomologiste du Minnesota.

Le Professeur Otto Luggler, ayant appris que, dans plusieurs endroits de l'Etat, les moissons encore vertes étaient dévastées par suite de l'apparition d'insectes, qui se multipliaient et se répandaient avec une rapidité étonnante, résolut d'arrêter les progrès du nouveau fléau.

Il mit la question à l'étude et travailla avec ardeur à la solution de ce difficile problème. Heureusement le succès couronna ses travaux.

Par une série d'observations et d'expériences conduites avec une science profonde sur la ferme expérimentale de l'Etat, il découvrit que les insectes souf-

fraient eux-mêmes d'une maladie à forme fongoïde, et, qu'en entretenant la propagation de cette maladie, il pouvait anéantir ces insectes aussi vite qu'ils se multipliaient.

Pourvu d'un grand nombre de ces insectes déjà atteints de la maladie par culture, il les distribua par colonies au milieu des insectes non encore infectés, partout où ils apparaissaient en nombre considérable. La maladie se propagea quasi avec la rapidité de l'éclair, et tua sur place le fléau envahisseur. Les insectes succombèrent aux atteintes du fongoïde, et leur disparition sauva les moissons et fit renaitre l'espérance dans le cœur des cultivateurs.

Qui pourrait calculer, ajoute le *Sanitary Inspector*, d'où nous tirons ce fait, l'énorme somme d'argent que représente la quantité de céréales sauvée de la ruine par cette simple observation, et, par suite, l'intervention heureuse de cet homme de la science ?

De ce qui précède, nous dirons : quel fait prouve plus à l'évidence la contagion de certaines maladies ? En face d'observations expérimentales aussi probantes, de résultats aussi beaux, et d'une transmission aussi visible, il n'est plus permis d'attribuer au hasard la possibilité de la contagion ou de la mettre en doute. Nier la contagion de certaines maladies, c'est se rendre ridicule aux yeux de la science et du bon sens.

DR J. A. BEAUDRY

LES PROGRÈS DE L'HYGIÈNE

Sir Edwin Chadwick, le *father of hygiene*, le Caton de la science sanitaire en Angleterre, a atteint sa 90^e année. A

cette occasion les inspecteurs sanitaires de Londres lui ont donné un brillant banquet, auquel prirent part le comte Aberdeen, de la chambre des Lords, Sir Lyons Playfair, de la Chambre des Communes, le major général Graham, au nom de l'armée, et le Dr Richardson, au nom des hygiénistes du Royaume-Uni. Ce qui suit fera mieux connaître Sir Edwin Chadwick. M. Edwin Chadwick, le populaire ingénieur sanitaire de Londres, vient d'être fait *chevalier*. Certes, pareil honneur ne fut jamais mieux mérité. Pendant près d'un quart de siècle, il a travaillé avec un dévouement infatigable à améliorer la condition sanitaire des classes ouvrières en Angleterre. Il a appliqué à leur genre de vie les lois bien entendues d'une hygiène intelligente, et les résultats obtenus lui ont acquis, avec l'admiration des savants, l'estime publique des populations condamnées à vivre d'un travail ardu, dans l'atmosphère délétère des villes et des manufactures.

RÉD.

Notre savant maître en hygiène, M. Edwin Chadwick, un des plus actifs pionniers de la réforme sanitaire moderne, a fait, sur cet intéressant sujet, à l'Association des Inspecteurs sanitaires de Brighton, une conférence fort remarquable, que nous nous efforcerons de résumer en quelques mots.

Quoique l'opinion publique semble attacher, depuis quelque temps, plus d'importance aux problèmes fondamentaux de l'hygiène, il reste encore beaucoup à faire, notamment en ce qui concerne nombre de maladies, et des plus graves, qui pourraient être facilement évitées, si les individus, comme les sociétés, voulaient se soumettre strictement aux lois pratiques de la science sanitaire. Quant à la mortalité, elle diminuerait incontestablement dans de fortes proportions,

par la seule introduction d'une plus grande propreté dans toutes nos habitudes.

L'application des lois de l'hygiène constitue, en sus de ces avantages, une économie considérable pour un pays.

A Londres, par exemple, la mortalité pourrait être facilement réduite de 20 à 14 ou 15 p. 0/00, ce qui procurerait, d'après la théorie de Farr, pour qui la vie humaine représente un capital de 159 liv., une économie indéniab'e de 15 523 par jour, 108 963 par semaine, et 5 666 059 liv. par an.

Le sewerage et le drainage défectueux de certaines villes doivent entrer en sérieuse ligne de compte dans la moyenne de mortalité, et les bénéfices que l'on retirerait des travaux sérieux pour parer aux multiples inconvénients qui résultent de cet état de choses fâcheux, compenserait largement les sommes dépensées. Si nous prenons Glasgow comme exemple, nous constatons, preuves en mains, que la mortalité de cette ville est extrême dans les habitations n'ayant qu'une seule pièce, moindre, quoique très forte, dans celles ayant deux pièces, et normale dans celles en ayant trois. Est-ce donc une économie de payer quelques shellings de moins par semaine, alors que l'on sait qu'en affectant cette somme à un espace domiciliaire plus vaste, on prolongerait cette existence de dix années ?

Dans son résumé, le savant hygiéniste ne craint pas d'affirmer que la mortalité atteindra le chiffre rationnel de 10 0/00 quand on le voudra ; il suffit, selon lui, pour obtenir ces résultats, d'appliquer strictement les règlements de l'hygiène publique et les préceptes de l'hygiène privée, ce à quoi doivent strictement tenir la main les Inspecteurs sanitaires, et ce que nous ne cessons de répéter dans nos conseils de chaque jour.

JOSEPH DE PIETRA SANTA.

INTOXICATION SATURNINE

Le Dr L. J. V. Cléroux relate, devant la Société de médecine pratique de Montréal, sept cas d'empoisonnement par le plomb, observés dans cinq familles. L'un des malades est un peintre, et la cause est facile à trouver. Dans deux familles il a soupçonné l'usage de vases de cuivre dont l'étamage est défectueux. Dans les deux autres familles, il ne voit que l'eau qui aurait pu produire cet empoisonnement. Il fait remarquer que depuis deux ans il constate des cas de ce genre, à la même époque. Ce fait ne s'accorde pas avec l'expérience de Fauquierel, qui a observé que les températures élevées favorisent l'intoxication. Il se demande si on ne pourrait pas expliquer la production de ces intoxications à la fin de l'hiver par la diminution de la transpiration cutanée à cette époque.

L'ALCOOL

SON EXTENSION—SES EFFETS (1)

(Article emprunté au *Journal des Villes et Campagnes*, de Paris).

Sans vouloir faire le procès de notre temps, non plus que sa critique, on peut avancer que si les grands buveurs de vin disparaissent, le phylloxéra aidant, les buveurs d'alcool envahissent tout. Or, l'alcool tue le corps comme l'esprit, et l'homme qui en use et en abuse ne peut être un père de famille prévoyant, ni un bon citoyen, ni un soldat courageux. Que sera-t-il donc alors ? " cet être apathique, indifférent, sans initiative et sans énergie, pusillanime, oublieux de ses

(1) L'Alcoolisme, étude médico-sociale par le docteur Monin. Paris. Alcan, 1889.

proches et de lui-même, se traînant de débauche en débauche, réduit au dénûment, et ne reculant même pas à tendre la main pour se procurer les moyens de satisfaire son ignoble passion ; sordide, misérable, couvert de haillons, abject, démoralisé, crapuleux." Voilà, dit Fournier, l'homme qu'a transformé l'alcool.

Ce sirop d'électeur a grisé bien des générations avant qu'on ait pu l'obtenir par la distillation. Il suffisait de laisser fermenter une liqueur sucrée, la glucose se changeant en alcool et en acide carbonique. D'autre part, la fécule des végétaux se transformant en glucose sous l'influence de la diastase, il est permis d'affirmer que l'emploi de l'alcool a été général à toutes les époques et chez tous les peuples. C'est un fait admis aujourd'hui que les populations des *cités lacustres* ont retiré l'alcool de la framboise, de la mûre et de la cornouille.

Cependant l'alcoolisme véritable date de l'alcool, c'est-à-dire du premier des bouilleurs de crus, Arnault de Villeneuve, médecin de Pierre III d'Aragon. Actuellement l'alcool est, suivant l'expression de Lanceraux, " le poison ethnique le plus répandu."

Voici quelques éléments de la géographie de l'alcoolisme, que j'emprunte au docteur Bordier. Les Egyptiens préparent avec l'orge une liqueur fermentée qu'on nomme *bousah* ; ils font aussi une eau-de-vie de dattes.

Les Abyssins, outre l'eau-de-vie de dattes, tirent l'alcool du miel, et fabriquent le lakmi avec la sève de palmier. Dans le Darfour, on fabrique de l'alcool avec l'orge, le blé, le millet et le pain grillé. Les cafres font leur koumys avec le lait fermenté. L'alcoolisme n'est pas moins répandu en Asie. Les Turcs ont le raki, liqueur très alcoolique, faite avec raisin,

pruneaux, blé, poires, anis, cannelle, girofle, oranges amères ; ils ont aussi le mastic.

Dans le Turkestan, l'Afghanistan, le Bélouchistan, on fabrique des liqueurs alcooliques avec la pêche, la mûre, le raisin, le millet et l'orge. En Silésie, on fait avec la fausse orange une liqueur alcoolique très toxique. Il est vrai que cette liqueur coûte cher ; mais, heureusement pour les petites bourses, elle est diurétique, et, comme l'urine des amateurs saturés possède absolument les propriétés de la liqueur elle-même, il se crée, à côté des buveurs directs, une classe de buveurs au second degré, qui trouvent dans ce superflu de la boisson du riche de quoi s'enivrer et s'empoisonner gratis.

Chez les Tobolsk, chez toutes les populations du Iénisseï, l'alcoolisme est de règle. Les Tartares Mandchoux font fermenter dans des jarres un mélange de viande d'agneau réduite en pâte, de lait et de riz, qui, sous le nom de lambwine, constitue une liqueur alcoolique fort appréciée. Les Kirghiss de la Caspienne ont leur lait de jument ou koumys.

Avec le sorgho, les Chinois fabriquent depuis longtemps, comme tout ce qu'ils font, un alcool, le samshoo. Ce liquide, additionné d'une forte dose d'alcool amylique, ne peut se prendre en grande quantité. On fait aussi fermenter le riz et le millet.

Au Japon, l'eau-de-vie de riz ou saki n'est pas moins estimée qu'en Chine. En Malaisie, on s'enivre avec du bodik, mélange de riz fermenté, d'ognons, de poivre noir et de piment.

Les États Unis d'Amérique sont peut-être le pays où l'alcoolisme est le plus répandu : le whiskey, eau-de-vie de blé, de seigle et de maïs, y coule à flot dans

les gosiers de toute race et de toute condition sociale. Le whiskey a pour auxiliaires le brandy (eau-de-vie de patates), le rhum, le tafia, le gin, etc., etc. L'alcoolisme fait d'innombrables victimes dans la Guyanne hollandaise, le Mexique, le Chili, et surtout la Polynésie.

L'alcool est la divinité universelle et sordide de toutes les nations humaines, comme l'a fort justement dit le docteur Monin.

Dans notre vieille Europe, l'alcoolisme va toujours en augmentant. La Suède et la Norvège tiennent la tête ; il se consomme dans ces pays une moyenne de cent litres d'eau-de-vie par an et par adulte. L'Angleterre vient ensuite : elle dépense annuellement cent trente millions de livres sterling pour les alcools ; cela suffit, paraît-il, pour tuer cinquante mille personnes par an, et, sur neuf cent quatre-vingt-un mille pauvres, en faire noter huit cent mille comme ivrognes.

En Allemagne, dit le Dr Monin, on fabrique annuellement deux cents millions de litres d'alcool. En Belgique on consomme bon an mal an, plus de soixante millions de litres de ces alcools de grains, si toxiques, notamment le genièvre, falsifié par l'addition du poivre, du gingembre, de l'alun, du savon, de l'acide sulfurique, etc... Sachez qu'il y a en Belgique cent vingt-cinq mille cabarets, et supputez alors le nombre de victimes de l'alcool. En Suisse, dans le seul canton de Berne, il existe six cent soixante-dix distilleries, produisant annuellement près de trois millions de litres d'alcool ; en outre, il y a environ un million de litres importés.

On voit que la tempérance y a de quoi prêcher sa doctrine ! Je ne parle pas de la Russie, elle est toujours ce que dirait Balzac : " une autocratie soutenue par

l'alcool." Au Danemark, la situation est encore plus déplorable, puisque la consommation annuelle y est de soixante-sept litres d'eau-de-vie par tête d'habitant au-dessus de vingt ans !

En France, l'alcoolisme cause annuellement deux milliers de décès... officiels. A Paris, la consommation d'alcools variés et avariés est de douze litres par tête ; mais la Normandie, la Picardie et la Bretagne sont par excellence les milieux épidémiques de l'alcoolisme. A Rouen, d'après le docteur Devoisins, douze pour cent des femmes s'enivrent, Saint-Sever fourmille de cabarets féminins. Le docteur Tardot, dans sa thèse (1886), nous apprend que les enfants, si jeunes qu'ils soient, dans la Seine-Inférieure, reçoivent leur ration d'eau-de-vie dans les grands jours de fête. C'est arroser les fleurs avec du feu.

Que fait l'alcool dans l'organisme ? Après des expériences nombreuses et bien conduites sur les animaux, Lallemand et Perrin ont formulé les conclusions suivantes : 1. L'alcool n'est pas un aliment. (Chauffard a ajouté : non seulement l'alcool n'est pas un aliment, il en est le contraire, non seulement il ne contribue pas à la nutrition, il l'offense et la détruit). 2. L'alcool ingéré dans l'estomac, appliqué sur la peau, introduit en vapeurs dans les bronches, est absorbé par les veines et porté par le sang dans tous les tissus. 3. Il détermine une intoxication qui se traduit par une série progressive de troubles fonctionnels et d'altérations du cerveau, du foie et des reins. 4. L'alcool s'accumule, par une sorte d'affinité élective, dans le cerveau et dans les reins. 5. L'alcool est le modificateur spécial du système nerveux ; à une certaine dose, il agit comme stupéfiant. 6. L'alcool a la même action et produit

les mêmes effets chez l'homme et chez les animaux.

Traduit en bon français par le docteur Monin cela veut dire : l'alcoolisme est, sans aucun doute, l'un des plus grands fléaux qui puissent affliger l'humanité, l'un des instruments de dégénérescence, l'un des modes d'élimination les plus actifs, pour la famille humaine. Non seulement il détruit l'équilibre de la santé et diminue la résistance vitale, favorise la production de la phthisie, ruine l'estomac, rouille le cœur et les artères, trouble la nutrition, corrompt le sang, abrutit la sensibilité, l'intelligence et la motilité, vieillit et détériore enfin l'individu, avant de le tuer ; mais sa funeste action s'exerce aussi sur la descendance. L'alcoolique n'engendre que des idiots, des ménégytiques, des névropathes et des épileptiques.

L'alcoolisme, dit encore le Dr Monin, est le père de la folie comme il est celui du crime. Un tiers des aliénés le sont par l'alcool. En Belgique, vingt pour cent de la population des asiles sont composés de marchands de vin et gérants d'hôtels. En France, dans les départements où se consomment les eaux-de-vie de grains ou de betteraves, quarante pour cent des aliénés sont des alcooliques. J.-B. Dumas a eu raison de dire : " L'alcoolisme, voilà l'ennemi ! "

Dans le coin de tout cerveau, disait Moreau de Tours, dort la folie ; le tout est de ne pas la réveiller. L'alcool⁹ la réveille sûrement, car il est le poison intellectuel par excellence. Le mal ne se fait pas tout de suite, mais il n'en est pas moins certain.

Barbey d'Aureville a écrit d'excellentes pages sur la littérature du tabac, sur la littérature qui mange : que n'a-t-il dit son mot sur la littérature qui boit ! Mieux

que la vapeur du tabac, l'alcool pénètre au plus intime de nos esprits pour en dissoudre les énergies. L'esprit, fait pour vivre dans la clarté, dans la précision, dans la lutte, dans la procréation vigoureuse, se contente, sous l'action stupéfiante de l'alcool, de brumes, de contours flottants et noyés, de contemplations stériles et de rêveries. Rêver ! Nos littérateurs et nos poètes, qui chantent si volontiers la mélancolie du crépuscule, ne sont-ils pas souvent de purs alcooliques, demande le Dr Monin ? Répondez, *genus irritabile*. Luther, Fox, Pitt, Edgar Poé, Musset, etc., furent des ivrognes fiéffés ; mais ils n'arrivèrent pas, comme beaucoup de nos contemporains, à la forme chronique de l'alcoolisme, véritable chourineur d'intelligences.

Avec l'alcool et l'absinthe nous irons loin en littérature, comme en politique. Nous aurons des décadents et des démou-lisseurs. Frapper, démolir, brûler, voilà tout ce que peut faire l'alcoolisme ; cela est arrivé il y a peu de temps, cela se renouvellera certainement, et le docteur Régnard est dans le vrai quand il dit : l'abus des liqueurs alcooliques a pris des proportions formidables, et j'ai peur que la maladie épidémique de l'esprit ne soit, au vingtième siècle, le délire du carnage, la folie du sang et de la destruction.

CATÉCHISME D'HYGIÈNE PRIVÉE

Notre bienveillant confrère et collègue du journal *Le Petit Médecin des Familles* de Paris, reproduit le travail de M. J. I. Desroches, qui a le titre de " Catéchisme d'Hygiène Privée. "

LETTRE

Suisse, Vevey, le 27 février 1889.

Monsieur le Dr J. I. Desroches,
Montréal.

Monsieur,

Je vous suis vivement reconnaissant de l'envoi de votre "Traité élémentaire d'hygiène privée" dont vous avez bien voulu me faire hommage.

Pour un petit journal que je dirige, intitulé le *Coin du feu*, lu spécialement dans les familles de la Suisse française, j'aurais à traiter chaque mois quelques questions d'hygiène.

M'autorisez-vous à puiser quelques portions de votre "traité" en mentionnant la provenance ?

Agréez, monsieur le docteur, l'assurance de ma parfaite considération.

CH. DURIEU.

NOUVEAU PROCÉDÉ POUR LA DESTRUCTION DES CADAVRES

Un médecin de Pittsburg, nommé Cooper, vient de faire patenter un procédé de son invention permettant de réduire un cadavre humain en une petite masse solide, complètement inaltérable, inodore, et qui présente l'aspect du marbre.

Cette transformation s'obtient au moyen de la compression du cadavre à une très haute température. Le corps d'un adulte peut être réduit par ce procédé en un monceau de matière compacte de douze à quinze pouces de diamètre. L'inventeur a sur son bureau les restes d'un enfant réduit en une masse d'aspect élégant et en forme de croix. Une société commerciale est en train de se former dans le but d'exploiter le procédé du docteur Cooper, procédé qui, paraît-il est appelé à remplacer avec avantage la crémation.

DE L'EMPLOI DES TUYAUX EN PLOMB

POUR

LA CONDUITE DES EAUX

ALIMENTAIRES

PAR

A. HAMON (DE PARIS)

CHAPITRE III

De l'action sur l'organisme des doses infinitésimales du plomb.

Le plomb a fait plus de mal que de peur.

(Bouchardat.)

On a vu fréquemment différents membres d'une même famille atteints de saturnisme, tandis que d'autres personnes de la même famille n'étaient nullement atteintes ; la susceptibilité de l'organisme humain aux effets visibles du plomb est donc fort variable (S. Wood).

L'intoxication saturnine revêt le masque d'un assez grand nombre d'affections banales. C'est un véritable protée ; le diagnostic et l'étiologie de ces affections sont d'une extrême difficulté. L'essence des maladies n'est plus dans les symptômes, a dit fort justement le professeur Arnould, ni même dans les lésions, elle est dans la cause. Ce qu'il importe donc de connaître, c'est la cause des maladies, et alors on posera des diagnostics sûrs, et la thérapeutique sera plus certaine.

Il y a eu des cas où, en diagnostiquant une fièvre typhoïde (Bergeron et L'Hoste, 39, Wadsworth, 40), un cancer à l'estomac (voir Nos 19, 24 du chapitre suivant), un cancer au foie (Potain, 41), des coliques hépatiques (Eddmann), épilepsie essentielle (Gri-

39—Comptes-rendus de l'académie des sciences, Paris 1874.

40—Revista de medicina y cirugia practicas, 1885, Madrid.

41—Journal de médecine et de chirurgie pratiques, novembre 1886, Paris,

solle, 42, Leidesdorf, 43), on avait affaire à des affections saturnines.

Les altérations causées par le plomb sont primitivement chimiques, et secondairement anatomiques (Lepidi Chiosi, 44).

C'est ce qui fait que le diagnostic et l'étiologie présentent de grandes difficultés, car on ne reconnaît le désordre produit que quand les altérations sont anatomiques. Souvent alors la cause n'existe plus.

L'intoxication saturnine a pour effet de ralentir les combustions organiques, notamment en ce qui concerne les matières azotées, et par suite de créer l'uricémie. D'après Jaccoud, 45, ce ralentissement, cette altération de la combustion des matières organiques, est telle qu'une proportion anormale persiste à l'état d'acide urique, et serait la cause de la goutte des saturnins chez qui il n'existe point de néphrite antérieure; sur 100 goutteux, on en trouve 10 dont la goutte est d'origine saturnine bien caractérisée (Jaccoud). Ne peut-on pas supposer que le plomb qui nous environne de toute part, et que nous absorbons, a une action prédisposante à la goutte, et que la plus grande partie des goutteux, — et non dix pour cent, — doivent à ce métal la maladie qui les afflige ?

Il est fort difficile d'établir l'étiologie d'un grand nombre de saturnins (S. Wood, 46).

Outre les désordres que le plomb produit lui-même, il a, par son action

débilitante, par son action directe sur les échanges matériels, une influence adjuvante sur nombre d'affections. C'est ainsi que la phtisie (selon Falk, 47, et Manouvrier), serait favorisée par l'absorption de ce toxique.

Les recherches de Charcot, 48, ont prouvé que, chez les sujets prédisposés, l'hystérie était mise en jeu par le développement de l'intoxication saturnine.

L'intoxication saturnine agit comme cause occasionnelle. Il en est de même pour la goutte dite saturnine. Le saturnisme prépare admirablement le terrain organique pour le développement de la névrose chez les sujets prédisposés (Letulle, 49). Ces malades atteints d'hystérie dite saturnine, ou de goutte dite saturnine, n'auraient probablement été ni hystériques ni goutteux si leur organisme n'avait pas été intoxiqué par le plomb.

Rien dans les symptômes ne distingue l'hystérie proprement dite, de celle des saturnins (Letulle); ne peut-on déduire de ce fait notoire que si l'hystérie est si fréquente, c'est que le plomb s'introduit dans l'organisme par un grand nombre de voies qui nous sont plus ou moins connues.

D'après le Dr J. Putnam, 50, l'intoxication saturnine ne se révèle pendant longtemps que par des symptômes de névralgie, sans autre signe d'empoisonnement. Le plomb semble être une cause occasionnelle, à un plus ou moins grand degré, de désordres nerveux et musculaires; un grand

42—Journal hebdomadaire des progrès des sciences médicales, Paris, décembre 1836.

43—Medical times and gazette, London, 1873.

44—Journal d'hygiène, Paris, 1880.

45—Gazette des hôpitaux, p. 33-34, 11 janvier 1887, Paris.

46—Sanitary Engineer, p. 185, vol. 6, 3 août 1882, New-York.

47—Revue d'hygiène et de police sanitaire, mai 1879, Paris.

48—Bulletin médical, 27 juillet 1887, Paris.

49—Bulletin médical, p. 740-742, 10 août 1887, Paris.

50—The medical Record, p. 695, 18 juin 1887, New-York.

nombre de ces désordres n'auraient pas d'autre origine.

L'intoxication saturnine produit des troubles digestifs, circulatoires, respiratoires, nerveux et locomoteurs, des organes génito-urinaires (Manouvrier).

L'épilepsie serait une conséquence éloignée du saturnisme (Peter, 51, A. Voisin, 52, Leidesdorf, 53). Le Dr Goodhart, 54, a signalé des saturnins affectés de frénésie (Lunacy), de différentes formes de manie, de délirium tremens.

Nous connaissons les formes franches du saturnisme, mais les formes frustes, ébauchées, sont ignorées, et ne peuvent que difficilement être connues, à cause de l'habitude qu'ont les médecins de considérer les symptômes, et rien que les symptômes.

Le plomb fait sentir son action jusque sur la vie de l'espèce (C. Paul, 55). Le passage du métal de la mère dans les organes du fœtus a été démontré chimiquement.

La grande mortalité des enfants d'ouvriers saturnins par maladies nerveuses, notée d'abord en Angleterre au sujet des potiers du Staffordshire, a été confirmée par Roques, qui a démontré de plus que les survivants étaient fréquemment atteints d'idiotie, d'imbécillité et d'épilepsie (Manouvrier).

On admet généralement comme symptôme distinctif de l'intoxication saturnine le liséré gingival, dit liséré de Burton. Il ne se montre point chez tous les saturnins ; ce n'est qu'un accident local, et de son absence on ne peut déduire une non-existence d'une

intoxication saturnine, 56. Lorsque ce liséré existe, il peut être si peu prononcé qu'il échappe quelquefois aux médecins (Rochard, 57). Ce docteur cite un exemple de saturnisme dans lequel le malade ressentait des douleurs constantes dans l'abdomen ; de la constipation et de l'anorexie ; il était amaigri et avait une teinte subictérique prononcée. C'est une forme particulière d'intoxication saturnine qui ne se traduit ni par de *violentes douleurs*, ni par des *vomissements*, qui ne *détermine pas de paralysie*, mais qui n'en constitue pas moins un état pénible, pouvant avoir des suites sérieuses en se prolongeant (Rochard).

Il y a sans doute de par le monde beaucoup de saturnins sans le savoir et sans que leurs médecins le sachent que d'anémies, de dyspepsies, d'états cachétiques de nature mal définie, où le plomb joue peut-être son rôle !

Certaines formes d'hystéries, de folie, certaines lésions médullaires et de l'encéphale, certains troubles du grand sympathique, en un mot beaucoup de manifestations névropathiques qui sont l'expression d'un saturnisme latent, quelquefois reconnu, souvent à peine soupçonné ou même totalement ignoré

56—Le liséré saturnin des gencives est formé de sulfure de plomb. Il est principalement produit par le dépôt des poussières plombiques qui pénètrent lentement et comme mécaniquement les muqueuses. Il peut ne pas exister dans certains cas, si le sujet n'a pas absorbé par la bouche des poussières plombifères. Il est le signe extérieur de l'absorption continue et pour ainsi dire mécanique du poison, mais ne *caractérise pas l'empoisonnement chronique proprement dit*. Il peut exister sans qu'on observe aucun phénomène d'intoxication proprement dite ; il peut ne pas exister dans des intoxications saturnines confirmées.

57—Revue d'Hygiène et de police sanitaire, Paris.

51—Gazette des hôpitaux, p. 919, 15 septembre 1887, Paris.

52—Cité par Manouvrier.

53—Medical times and Gazette, London, 1873.

54—British medical journal, London.

55—Cité par Manouvrier.

(académie royale de médecine et de chirurgie de Barcelone, R. Rodriguez, Mendès).

Certains troubles de la nutrition, l'anémie, la misère physiologique, peuvent compter comme un des facteurs évidents de leur étiologie complexe et quelque peu variable, les plus petites quantités de plomb entraînées par l'eau (académie royale de médecine et de chirurgie de Barcelone, R. Rodriguez, Mendès).

Quelle que soit la dose infinitésimale de plomb absorbé, il n'agit pas moins sur l'organisme, et nous dirons avec le Pr Belval, 61 : un empoisonnement lent n'en est pas moins un empoisonnement.

De ce qui a été dit précédemment, nous concluons :

1. *Les doses infinitésimales de plomb absorbées d'une manière continue agissent sur l'organisme humain ;*

2. *Les troubles de l'économie provenant de ce fait sont fréquents ; ils ne sont souvent niés que parce qu'on en méconnaît l'origine.*

59—Cosmos les Mondes, Paris 1884 ; Journal d'hygiène, Paris 1884.

60—Lettre que nous écrivait ce professeur en 1885.

61—Mouvement hygiénique, Bruxelles 1885.

(A continuer)

HYGIÈNE MORALE

Il n'y a pas que le corps qui soit sujet aux maladies : l'âme elle-même n'en est pas exempte. Malheureusement les maladies morales sont une cause puissante de troubles des principales fonctions organiques, et multiplient les chances de mort. On a dit avec raison que, pour jouir d'une bonne santé, il faut, un esprit sain dans un corps sain.

Les principales maladies morales sont : la colère, la haine, l'ambition, l'avarice, la peur et la crainte.

Nous n'entrerons pas dans de longs détails sur chacune de ces passions, et nous nous bornerons simplement à mettre en relief les choses essentielles.

La colère.—Quelquefois la contrariété, le mal qu'on nous fait subir, les injures qu'on nous adresse, provoquent un violent accès de colère dont les effets se manifestent à l'instant même. Chez les uns la figure rougit et s'injecte, les battements des artères deviennent très sensibles, la respiration pénible, les yeux égarés : on est alors menacé d'apoplexie cérébrale. Chez les autres, on observe des troubles différents, le visage devient pâle, les lèvres tremblantes, le pouls petit, la respiration convulsive : on est menacé de suffocation. Dans les deux cas, des troubles considérables se produisent dans le système nerveux, la circulation et la respiration.

Si la colère s'allume peu de temps après le repas, la digestion s'interrompt, ce qui ajoute au danger.

Un accès de colère peut engendrer la jaunisse en un instant. Souvent, du reste, il occasionne une altération du sang et du lait, qui perdent leurs propriétés salutaires et nuisent à la santé. Rien de plus nuisible à un jeune enfant, par exemple, que le lait d'une nourrice sujette à la colère. Elle expose singulièrement le nourrisson aux convulsions et à plusieurs autres maladies. Aussi les mères qui ont le malheur de ne pouvoir allaiter elles-mêmes leurs enfants ne sauraient prendre trop de renseignements sur les habitudes et le caractère des nourrices auxquelles elles confient leurs chères créatures. C'est également un devoir

impérieux pour elles d'exercer une grande et fréquente surveillance à ce sujet.

Disons, pour terminer, que l'individu qui s'abandonne à la colère subit un abaissement de caractère, qui nuit à sa considération.

La haine.—Autant l'amitié met de joie au cœur, autant la haine y dépose de tristesse et d'amertume ; autant la première est propice à la santé, autant la seconde expose à des maladies graves, soit de l'estomac, soit du foie, soit du cœur.

Lorsque la haine s'associe à la colère, et inspire des désirs de vengeance, elle fait naître des troubles désordonnés. Ces funestes passions agissant simultanément sont d'ailleurs une cause fréquente de crimes, et font répandre beaucoup de sang, crimes qui appellent une prompte et sévère répression, dans l'intérêt de la société, parce qu'ils jettent la désolation au sein des familles.

Pour se préserver d'une si déplorable maladie morale, on ne saurait trop invoquer sa raison et sa conscience, d'après le précepte : Aimez-vous les uns les autres.

L'Ambition. — " L'ambition est, sans contredit, une des passions qui font le plus de victimes. Elle ne laisse à l'esprit ni trêve ni repos, et empêche de jouir paisiblement de ce qu'on possède. L'ambitieux se livre avec ardeur à la recherche des honneurs ou à l'acquisition des richesses pour s'élever au-dessus des autres ; mais combien d'angoisses et de tourments il subit ! Si, d'ailleurs, tous ses pénibles efforts sont couronnés de succès, la satisfaction qu'il en éprouve est ordinairement de courte durée. D'amères déceptions l'attendent, et empoisonnent les derniers jours de sa vie.

Un état si agité de l'esprit explique

facilement les maladies graves auxquelles il s'expose. Ce ne sont pas seulement les organes que nous avons cités dans notre dernière causerie qui sont menacés, c'est tout particulièrement le cerveau. On voit souvent naître, par l'effet de l'ambition, des troubles intellectuels caractérisant l'aliénation mentale, ainsi qu'en témoigne la statistique de toutes les maisons d'aliénés : on y constate, en effet, que cette passion, comme l'abus des liqueurs, engendre fréquemment la folie.

L'influence de l'ambition sur la santé est telle, d'ailleurs, que l'auteur des *Nuits* s'exprime ainsi ; de l'homme le plus robuste et de la santé la plus florissante, l'ambition fait une ombre pâle et décharnée.

L'Avarice.—L'avarice est une passion qui exerce un empire absolu sur l'esprit, le frappe d'aveuglement, et altère sa santé. En effet, l'individu qui est en proie à ce vice présente, après peu d'années, des troubles faciles à saisir : sa démarche est embarrassée, sa figure pâle et ridée, son corps débile et décharné. On trouve facilement l'explication de ces faits, non seulement dans le mauvais état de son esprit, mais encore dans les privations de toute sorte que l'avare s'impose. Avec la pensée exclusive de grossir sans cesse son trésor, il n'a aucun souci des choses indispensables à la vie et propres à la conservation de la santé ; à une habitation convenable il préfère un logement petit et insalubre ; à des aliments de bonne qualité, une nourriture grossière et insuffisante ; à la propreté, du linge sale et crasseux ; au lieu de se mettre à l'abri d'un froid plus ou moins rigoureux par un vêtement chaud et un bon feu, il porte des habits usés et souffle dans ses doigts. Il n'aime, ne désire et ne recherche qu'une chose, l'or. Et

puis, la crainte qu'on ne le dépouille de ce qu'il a sordidement amassé, le tourmente continuellement. Pour dérober son or à tous les yeux, il le dépose dans une cachette profonde. Cependant ces précautions ne le rassurent pas entièrement. Si quelque bruit frappe son oreille pendant la nuit, il écoute avec une grande anxiété, craignant que des voleurs ne cherchent à s'introduire chez lui.

A un autre point de vue, l'avare est bien coupable. S'il est père de famille, loin d'avoir un soin pieux de ses enfants et de les protéger, comme c'est le devoir de tout honnête homme, il les condamne à vivre misérablement aussi, quelquefois plus misérablement encore que lui-même, sans se soucier le moins du monde de leur santé ni de leur avenir. Combien d'exemples déplorables ne pourrait-on pas citer ! Souvent on a trouvé des enfants couchés sur la paille humide, dans un coin obscur. Ils étaient chétifs, scrofuleux, et menacés d'une mort prochaine tant il est vrai que la soif impure de l'or détruit parfois tout sentiment d'humanité.

Dr F. OUMOTON.

FOOD AND WORK

LA NOURRITURE ET LE TRAVAIL

M. le docteur M.-L. Holbrook, professeur d'hygiène du Collège de Médecine à New-York, et rédacteur du *Herald of Health*, a fait don à ce journal d'un travail important ayant pour titre "Food and Work"—La nourriture et le travail.

Comme le comporte le titre, l'ouvrage présente un grand intérêt. L'auteur s'attache à démontrer que l'homme peut améliorer considérablement sa santé par un bon régime, et, partant, se mettre

dans des conditions très avantageuses pour l'accomplissement de ses travaux professionnels. L'auteur fait une étude de tous les aliments en rapport avec l'homme, adaptés aux différents âges de la vie, aux conditions individuelles, aux positions sociales et aux maladies.

A la fin de ce livre, M. Holbrook a mis un récipé d'un nombre considérable de recettes culinaires.

Ce livre nous paraît très bien fait, et appelé à faire beaucoup pour la cause de l'hygiène.
J. H. C.

NOMINATION.

M. LE DR MOUTARD MARTIN.—Monsieur Moutard Martin, vice-président de la Société Française d'Hygiène, vient d'être nommé vice-président de l'Académie de Médecine de Paris, pour l'année 1889, nomination qui lui assure, de droit, la présidence de l'Académie pour 1890.

Bibliographie

* * *

DR PALMBERG.—*Traité de l'Hygiène publique et privée en France et dans différents pays de l'Europe*—Fascicules in-8 avec figures et planches—Borgâ—1888.

" Dans cet ouvrage qui paraît en suédois (et qui sera plus tard traduit en français) l'auteur étudie successivement l'administration et l'organisation sanitaires de l'Angleterre, de l'Ecosse, de la Belgique, de la France, de l'Allemagne, de la Suède et de la Finlande. Il passe en revue la législation sanitaire de ces différentes contrées, relativement à la pureté de l'air, de l'eau et du sol, aux falsifications alimentaires, aux mesures préventives contre les maladies contagieuses, au travail dans les manufactures, aux écoles...

Il décrit avec le plus de détails possible les installations et institutions sanitaires des villes de Londres, Edimbourg, Bruxelles, Paris, Berlin, Leipsick, Vienne, Stockholm et Helsingfors... Il consacre un dernier chapitre à l'étude de la fièvre typhoïde dans ses rapports avec l'hygiène publique et la statistique générale.

Nous ne connaissons pas de traité semblable dans aucune langue. La traduction française de l'œuvre magistrale du Dr Palmberg est donc appelée à un véritable succès, car il sera absolument nécessaire à tout hygiéniste, à tout sociologue, à tout législateur même, de la posséder dans sa bibliothèque. Cette traduction paraîtra probablement vers le milieu de l'année 1889.

* * *

HYGIÈNE DU VÉLOCIPÉDISTE — par le Dr P. Tissié—O. Doin, éditeur—volume in-18 de 300 pages et 40 fig., prix : 3 fr. 50.

En écrivant ce livre, l'auteur a poursuivi deux buts : il a fait œuvre de propagation scientifique en s'adressant aux vélocipédistes en général ; il a appelé l'attention du médecin sur un nouveau sport qui prend tous les jours une extension plus grande. L'utilité de cet ouvrage est incontestable pour tous ceux qui pratiquent l'art de la *pédale* ; on peut affirmer en outre qu'il arrive à son heure, au moment où l'armée étudie la question de la vélocipédie militaire. L'auteur a voulu être compris de tous ses lecteurs, aussi a-t-il divisé chaque chapitre en quatre paragraphes. Dans les deux premiers, destinés surtout aux gens du monde, il donne des notions d'anatomie et de physiologie du système qu'il étudie, et cela d'une façon aussi ingénieuse que précise ; dans le troisième, qui s'adresse aux médecins, il étudie l'influence du vélocipède sur ce même système ; dans le quatrième, il résume le chapitre en quelques lignes.

Une table de matières, très complète et d'une lecture très facile, permet de recourir rapidement au texte, illustré par l'auteur de plusieurs dessins explicatifs.

M. le professeur Mořache présente cet ouvrage au public dans une préface très élogieuse pour le Dr Tissié, à qui le congrès de l'Union vélocipédique de France vient de décerner dernièrement la plus haute récompense de l'année 1888.

* * *

LES CRIMINELS.—*Caractères physiques et psychologiques*—par le Dr A. Corre—Un volume in-12 de 412 pages, avec 43 figures dans le texte.—Prix : 5 francs.

L'anthropologie criminelle est née d'hier.

Quoiqu'elle remonte aux travaux de Gaal et de ses disciples, on peut dire qu'elle n'a trouvé une base véritablement scientifique, que depuis l'œuvre de l'École italienne, si brillamment représentée par Lambrose. La France n'est pas restée indifférente devant cette œuvre. Sous l'impulsion du professeur Lacassagne, les études d'anthropologie criminelle ont pris chez nous un grand développement. Résumer l'ensemble des recherches déjà faites, en apprécier la valeur et la portée, les compléter par l'apport de matériaux propres, tel est le but que s'est proposé le Dr Corre. Son livre a été écrit avec la plus entière indépendance, car l'auteur est de ceux qui pensent que la science nouvelle a les plus étroites relations avec les problèmes sociologistes, et qu'il est temps d'entrer, sans plus d'hésitations et de réticences, dans la voie des réformes radicales, sous peine de mentir aux idées modernes, et de rétrograder vers la pire des désorganisations. Dans ce volume, l'homme criminel est étudié sous le rapport physique et physiologique : dans un autre volume, il sera mis en face des influences qui éveillent ses impulsions et le portent à obéir à ses tendances particulières. De pareils travaux n'intéressent pas seulement les médecins et les magistrats ; ils ne doivent pas être ignorés des hommes politiques : on l'a bien compris en Italie ; espérons qu'il en sera de même en Canada.

Rédacteur en chef : DR J. I. DESROCHES,

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
A propos de fosses d'aisances.....	131
Absinthe et ses effets.....	106
Acide benzoïque pour la conservation des substances alimentaires.....	166
Acte concernant la compilation des statistiques des naissances, mariages, décès et causes de décès dans la province de Québec.....	201
Action toxique des conserves.....	73
Alcool [L'].....	225
Alcoolisme (P').....	111
Alimentation et aliments... ..61, 81,	101
Allaitement et alimentation.....	50
Aliments chimiques et névrose phosphorée.....	168
Amis lecteurs.....	221
Automne (P').....	115
Appel aux mères.....	109
Assainissement des villes.....	219
Assainissement de Paris et le comité consultatif de France.....	187
Arsenic (P') dans les maisons.....	191
Assistant-Secrétaire du Conseil Provincial.....	122
Beurre et du riz (Falsification du).....	71
Bibliographie.....20, 99, 159, 180,	234
Boîtes de conserves.....	57
Boucherie (Inspection de la).....	67
Brillantine pour les cheveux et la barbe.....	40
Bullein du Conseil Provincial d'Hygiène.....121,	181
Bulletin mensuel.....45, 116,	141
Bulletin des sommaires.....	191
Bureaux d'hygiène [Avis aux].....	221
Café (Moyen de boire du bon).....	13
Canaux et égouts publics.....	108
Candidats à la phtisie....	82
Caoutchouc (L'usage du) naturel, en tetines, rondelles, etc.....	135
Caravane hydrologique de la Société Française d'hygiène.....	31
Caravane (La) hydrologique.....	164
Catéchisme d'hygiène privée.....185,	216
Causerie hygiénique.....	68
Chambre (La) et le lit du malade.....	112
Chanteur (Hygiène du).....	35
Cheveux (Teinture pour les).....	113
“ (Pommade pour les).....	114
“ et la barbe (Brillantine pour les).....	40
Chez les hygiénistes étrangers.....	196
Choléra infantile et allaitement obligatoire.....	9
Chronique de l'hygiène en Europe.....28, 47, 70, 155, 172, 187,	218
Comité de santé.....	179
Congrès international de Sauvetage.....	30
“ des sociétés fédérées d'hygiène en Italie.....	49
“ d'hygiène de Brescia.....	190

	PAGES
Conseil Provincial d'hygiène et ce journal.....	1
“ (Le) Provincial d'hygiène et les règlements sanitaires.....	124
Conservation des œufs.....	190
Conserves (Action toxique des).....	73
Conserves (Boîtes de).....	57
Déclaration obligatoire des maladies contagieuses.....	163
Dents (Poudre pour les).....	40
“ (Mixture contre le déchaussement des).....	60
Denrées alimentaires et du lait. (Inspection des).....	110
Désinfection.....	52, 71
“ au Mont-de-Piété.....	190
Dictionnaire d'hygiène élémentaire et de cuisine scientifique.....	50
Diptérie (La).....	122
Drêche (La) et le lait drêché (Enquête de la Société d'Hygiène de l'Enfance sur).....	155
Dysenterie (Traitement prophylactique de la).....	96
Eau potable à Montréal.....	46
“ “ (La question de l') devant la Société de médecine de Belgique.....	155
Eaux Vannes (Nouveau traitement des).....	31
Eclairage des ateliers.....	72
Ecole d'ingénieurs sanitaires.....	190
Edulcor (Saccharine et).....	45
Egouts publics (Canaux et).....	108
Egout (de la rue des Allemands).....	46
Egout (Le tout à l').....	29
Egouts (Ventilation des).....	158
Empoisonnement de 300 personnes.....	53
Empoisonnement par le pain de seigle.....	189
Enquête de la Société d'hygiène de l'Enfance sur la drêche et le lait drêché.....	155
Epanchage des eaux d'égout.....	28
Epuration des eaux vannes par le procédé Roeckner Roth.....	188
Etuve (Nouvelle) à désinfection.....	168
Exercice (De l').....	41
Exposition d'hygiène.....	53
Exposition d'hygiène (Ouverture de l').....	73
Farine (Une) alimentaire pour les bébés.....	69
Falsification.....	110
Falsification du beurre et du riz.....	71
Falsifications alimentaires.....	169
Falsification de l'huile de foie de morue.....	114
Feuilles (Les) d'étain plombifère et les substances alimentaires.....	218
Fièvre (La) typhoïde.....	46
Fièvre (La) typhoïde et l'eau à Paris.....	52
Filtre Blessing.....	51
Food and work.....	234
Fosses (Les) d'aisances.....	82
Fosses d'aisances, bouches d'égouts.....	94, 189
Fosses d'aisances (A propos des).....	131
Gerçures des lèvres (Pommade contre les).....	40
Gibier (Le).....	133
Gymnastique (La).....	107

	PAGES
Habitations pour les cultivateurs.....	7
Hygiène morale.....	232
Hôpital Baraque Alexandre.....	174
Hospice marin de Fano.....	30
Hygiène des rivières.....	71
Hygiène du chanteur.....	35
Hygiène (L') de la femme nerveuse.....	175
Hygiène dentaire.....	33
Hygiène municipale.....	45
Hygiène (Quelques remarques sur l') scolaire et domestique des enfants au point de vue médical.....	192
Incendies (Les) de théâtre.....	12
Influence de l'instruction élémentaire sur les maladies.....	190
Inhumations.....	88
Inhumation (La loi d').....	122
Inspection de la viande à Montréal.....	178
Inspection des denrées alimentaires et du lait.....	110
Instruction (L') dans la province de Québec.....	143
Intoxication saturnine.....	31
Isolement des maladies contagieuses.....	73
Jouets coloriés (Ordonnance contre les).....	95
Journal (Notre).....	79
Journal (Le) d'Hygiène Populaire.....	121
Journaux d'hygiène.....	167
Lachine et la rivière St-Pierre.....	184
Lait (Influence de l'alimentation sur le).....	50
Lait (Inspection des denrées alimentaires et du).....	110
La propreté de la maison au printemps.....	221
Le tout à l'égout.....	29
Législation sanitaire.....	124
Législation sanitaire en Angleterre concernant les épidémies de maladies contagieuses.....	219
Lépre en Russie.....	70
Lit du malade (La chambre et le).....	112
Logements (Les) d'ouvriers et des employés.....	68
Loi (Projet de) sanitaire italien.....	32
Loi des statistiques.....	183
Loi concernant la santé publique dans la province de Québec.....	53
Lumière (La) électrique.....	50, 218
Maladies (Des) contagieuses.....	147
Maladies contagieuses (Transport des).....	190
Mères (Appel aux).....	109
Météorologie et maladies infectieuses.....	168
Mortalité et natalité en Europe.....	50
Mortalité dans quelques grandes villes.....	70
Moyen de boire du bon café.....	13
Moyens à employer contre les sueurs et mauvaises odeurs des pieds.....	34
Myopie (La) chez les indigènes.....	69
Natalité et mortalité en Europe.....	50
Nécrologie.....	80

	PAGES
Nomination.....	234
Nomination (M. Hamon).....	40
Nominations (M. le Dr Hingston et le Conseil Provincial d'Hygiène).....	220
Nouveau procédé pour la destruction des cadavres.....	229
Nouveau traitement des eaux vannes.....	31
Nouvelle source d'intoxication saturnine.....	31
Œufs (Conservation des).....	190
Œufs (Les) salicylés.....	164
Ordonnance du 29 mai 1888 relativement aux jouets coloriés en France....	98
Organisation (Projet d') de l'hygiène publique en France.....	48
Ouverture de l'Exposition d'hygiène de l'Enfance.....	73
Pain bleu.....	48
Pavage en bois.....	51
Pavage (Travaux de) à Montréal.....	169
Pensées.....	69
Phtisie (Candidats à la).....	82
Phtisie (Le traitement hygiénique de la).....	136
Plantations (Les) urbaines.....	69
Plâtrage (Le) des vins.....	164
Plomb (Grains de) et le nettoyage des bouteilles.....	70
Police sanitaire de Montréal.....	169
Pommade contre les gerçures des lèvres.....	40
Pommade pour les cheveux.....	114
Poisons (Les) du cabinet de toilette.....	102
Population (Mouvement de la) en Allemagne.....	52
Progrès de l'hygiène [Les].....	224
Projet de loi sanitaire italien.....	32
Puits et sources (Les couvertures des).....	70
Question (La) de l'eau potable devant la Société Royale de médecine pu- blique de Belgique.....	155
Rage (La) à Paris.....	72
Rapport de la Convention de l'Association sanitaire américaine, etc.....	181
Rapport du Secrétaire du Conseil d'hygiène.....	123
Réformes et préceptes sanitaires.....	143
Régime [Du].....	126
Règlements du Conseil Provincial d'hygiène pour la direction des Conseils locaux de la province de Québec.....	206
Rio Tinto et le décret ministériel.....	31
Riz (Falsification du beurre et du).....	71
Rivières (Hygiène des).....	71
Saccharine (La).....	165
Saccharine (La) dans l'alimentation.....	47
Saccharine et édulcor.....	48
Saccharine (La) en Autriche.....	187
Saccharine (La) au Portugal.....	189
Saturnisme.....	29
Société (Une nouvelle) d'hygiène publique.....	40
Société (La) contre la falsification des denrées alimentaires.....	52
Statistique.....	116

	PAGES
Statistique sanitaire anglaise.....	191
Sueurs et mauvaises odeurs des pieds [Moyens à employer pour remédier aux].....	34
Surmenage intellectuel et Pécole Monge.....	72
Teinture pour les cheveux.....	113
Thé [L'action du] sur la dentition.....	71
Traité élémentaire d'hygiène privée, 2, 21, 41, 41, 61, 81, 99, 101, 125, 147, 179, 199, 200 et.....	220
Traitement [Le] hygiénique de la phtisie.....	136
Travail [Du].....	32
Travaux de pavage à Montréal.....	169
Tuberculose [Congrès de la].....	77
Tuberculose [Transmission de la].....	51
Tuberculose et les abattoirs (La).....	218
Tuyaux [Les] de plomb.....	32
Tuyaux en plomb [De l'emploi des] pour la conduite des eaux alimentaires, 14, 36, 74, 97, 118, 139, 177, 198 et.....	229
Une lettre.....	229
Une nouvelle preuve de la contagion.....	223
Usage des caoutchoucs naturels, en tetines, rondelles, etc.....	135
Vaccin humain et vaccin animal.....	167
Vaccination à Naples.....	167
Variole [La] à Granby.....	114
Variole au Canada.....	117
Ventilation des égouts.....	158
Vêtements [Des].....	2
Vertige [Le] des fumeurs.....	12
Viande [Inspection des].....	67
Viande [Inspection de la] à Montréal.....	172
Viande et trichine.....	28
Vins falsifiés.....	167
Zinc [L'industrie du] en Sibérie.....	166

COLLABORATEURS

J. L. Archambault, Montréal ; Dr J. A. Beaudry, Montréal ; Dr E. Bertherand, Alger ; Dr Every Body, Paris ; Dr T. Brennam, Montréal ; A. Chauveau, M. V. ; Dr J. L. V. Cléroux, Montréal ; Dr E. Decaisne, Paris ; Dr De Fournès, Paris ; Dr C. Degoix, Paris ; Dr J. I. Desroches, Montréal ; Dr H. E. Desrosiers, Montréal ; Dr A. Filleau ; Dr J. B. Fonsagrives, Montpellier ; H. R. Gray, L. P., Montréal ; Dr J. B. Garneau, Ste Anne de la Pérade ; A. Hamon, Paris ; Jos. Haynes, Montréal ; Dr Ls Laberge, Montréal ; Dr R. L. MacDonnell, Montréal ; Dr C. E. Lemieux, Québec ; Dr E. Monin, Paris ; Dr Mav.ogeny-Pacha, Constantinople ; Dr A. H. Paquet, St-Cuthbert ; Dr E. Pelletier, Montréal ; Dr E. Persillier Lachapelle, Montréal ; Dr Léon Petit ; Elise de Pressensé, Paris ; Dr R. F. Rinfret, Québec ; Octave Sully, Paris ; Dr Talbert, Paris, Dr V. Vancléroy, Paris.

Chemins de fer et routes, aqueducs, égouts,
ponts, arpentages publics et particu-
liers, subdivisions cadastrales.

{ Plans et devis pour constructions civiles
et religieuses, établissements industriels,
constructions privées.
Expertises, arbitrages, expropriations.

J. EMILE VANIER

INGENIEUR CIVIL ET SANITAIRE,
ARPENTEUR PROVINCIAL, ARCHITECTE.

BUREAUX : N° 61 RUE ST-JACQUS

MONTREAL.

Brevets d'invention, Marques de Commerce
Dessins de Fabriques, Droits Auteur (Canada et Etranger).

Les Corporations et le public sont respectueusement invités
à correspondre.

INSTITUT VACCINOGENE

A Messieurs les Médecins,

Cet établissement a été fondé par le Gouvernement Provincial dans le but de fournir à notre population un vaccin pur, et par le fait même, faire cesser cette antipathie qui existe, non contre la vaccination, mais contre l'emploi de vaccin provenant de l'étranger.

Cet Institut Vaccinogène, à l'instar de ceux de la France et de l'Angleterre, est soumis à une surveillance rigoureuse de la part du Gouvernement, et nul vaccin ne peut être livré au commerce avant d'avoir été préalablement inspecté; ainsi Messieurs les Médecins peuvent être parfaitement certains qu'en s'adressant à cet établissement ils recevront toujours de la lymphe très pure, ne causant jamais de ces accidents regrettables que l'on a déplorés trop fréquemment, après s'être servi de ces vaccins contenant des corps étrangers, v. g. pus, sang, débris de tissus, etc., etc., et que l'on rencontre malheureusement trop souvent dans le commerce.

Le vaccin n'est garanti d'une manière positive que pendant l'espace de trois semaines, et afin qu'il n'y ait pas d'erreur ou de duperie, chaque enveloppe contenant le vaccin portera la date de l'emmagasinage et la signature du Médecin Gérant.

PRIX.—Une boîte contenant 10 pointes \$1.00.

Une remise libérale est accordée aux Bureaux de Santé et à Messieurs les Pharmaciens.

DR ED. GAUVREAU, *Propriétaire et Gérant.*

TRAITE ELEMENTAIRE D'HYGIENE PRIVEE

Par le Dr J.-I. DESROCHES

UN VOLUME IN-8° DE 186 PAGES. — PRIX 50 CENTS

Envoi franco contre un Mandat-Poste à l'adresse du

Journal d'Hygiène Populaire

Cet ouvrage renferme l'exposé lucide, méthodique et complet de toutes les questions se rattachant à l'hygiène privée.

Ce livre est à l'usage des familles et des maisons d'éducation.

En vente chez les principaux libraires de Montréal.

MAISON FONDÉE EN 1859.

HENRY R. GRAY,

CHIMISTE-PHARMACIEN

**144, - RUE ST-LAURENT, - 144
MONTREAL.**

*Médecins, Hôpitaux, Dispensaires, Couvents, Collèges, Universités,
etc., fournis de Drogues, Appareils chimiques à conditions
libérales, au prix du gros, qualité garantie.*

Guérison Souvent, et Améliorator. Toujours

— DE —

LA CHORÉE, DE L'HYSTÉRIE,

DES CRISIES NERVEUSES, DE LA DANSE DE ST-GUY

Du Nervosisme qui fatigue si souvent

LES FEMMES AU MOMENT DE LA MENSTRUATION

ET DE

L'ÉPILEPSIE

PAR LES

DRAGÉES GELINEAU

Cette médication est en vente dans les principales pharmacies du Canada et chez

J. MOUSNIER, Pharmacien

A SCHAUX, près Paris, FRANCE.